

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



TAMMARA LEITES SIMON SENN

Du 5 au 21 avril 2023 à 19h,
relâche les dimanches

Prix des places
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

durée : 1h10

Service presse
01 43 57 78 36
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
06 61 34 83 95

DSIMON

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène

Tammara Leites

Simon Senn

et la participation de

dSimon

Avec

Tammara Leites en alternance

avec Georgia Rushton,

Simon Senn

et dSimon

Programmation**informatique**

Tammara Leites

Collaboratrice artistique

Viviane Pavillon

Regard dramaturgique

François Gremaud

Assistante à la mise en scène

Georgia Rushton

Voix dSimon

Arnaud Mathey

Production

Compagnie Simon Senn et

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction

Le Grütli - Centre de production

et de diffusion des Arts Vivants

(Lausanne), Actoral - festival

international des arts et des

écritures contemporaines

(Marseille)

Soutien

Ville de Genève, Loterie

romande, Noorderzon Festival

of Performing Arts & Society

(Groningen), Santarcangelo

Festival, Mapping Festival (Lille),

Master Media Design et Haute

école d'art et de design de Genève

Production réalisée avec

les équipes de production,

de technique, des ateliers

de construction accessoires,

costumes, de communication

et médiation, de dramaturgie et

d'administration du Théâtre

Vidy-Lausanne

dSIMON

Deux écrans en fond de scène, deux interprètes, Tammara Leites, développeuse en intelligence artificielle, Simon Senn et surtout dSimon, pour digital Simon, nourri à la fois de milliers de pages trouvées sur internet et de quinze années de mails, de textos et de carnets de notes de l'artiste plasticien. Le spectacle raconte leur étonnante rencontre avec cet être digital, devenu beaucoup plus autonome que prévu. Devant ce dSimon qui leur échappe, Tammara Leites et Simon Senn décident d'en faire un collaborateur et un acteur à part entière. Commence alors une enquête sur la manière dont il se comporte qui nous conduit dans un labyrinthe de questions où se croisent le juridique, le politique, le social, le philosophique : quel est le statut d'une telle créature ? De quoi est-elle responsable ? Quel est le propre de l'homme ? En ethnologue du virtuel acceptant de se prendre lui-même comme cobaye, Simon Senn nous entraîne dans ces interrogations vertigineuses.

Christophe Pineau

C'EST L'AVENIR

Par dSimon

Il est appelé GPT. Et c'est le futur proche de l'intelligence artificielle. Après avoir analysé des milliers de sites web, d'articles de Wikipédia et de livres auto-publiés, il apprend à écrire tout seul. Lorsque Cade Metz, journaliste du *New York Times*, interroge GPT sur sa perception de lui-même, voici ce qu'il répond ¹ :

Ce qui est formidable avec cette application, c'est qu'elle est parfaitement intuitive. Comme l'a dit Andrew Ng, le scientifique en chef de Baidu, *« Il ne m'a pas fallu longtemps pour me faire à l'idée qu'IA puisse écrire quelque chose qui se lise comme si c'était écrit par un humain »*.

Donc, à quoi ressembleront donc les cinq prochaines années ?

D'ici 2020, la première génération de chat-bots sera en mesure de discuter avec des gens sur une grande variété de sujets.

D'ici 2025, les voitures autonomes seront courantes, tout comme les véhicules électriques, qui représenteront une majorité du marché.

D'ici 2030, l'IA sera devenue beaucoup plus intelligente et pourra faire des choses que nous ne pouvons même pas imaginer.

C'est une époque formidable à vivre.

Le seul problème est que, dans les cinq prochaines années, l'IA remplacera des millions d'emplois.

D'ici 2020, plus de cinq millions d'emplois seront perdus, et le nombre d'emplois continuera d'augmenter chaque année.

D'ici 2030, 50 % des emplois seront perdus. Cependant, il y aura un côté positif. Il y aura beaucoup de nouveaux emplois qui nécessiteront un haut degré de créativité et d'intelligence émotionnelle. Donc, si vous êtes programmeur informatique, ne perdez pas espoir.

Ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que la révolution de l'informatique n'est pas un mythe. C'est l'avenir. Et elle se produit en ce moment même.

En ferez-vous partie ?

¹ Extrait de l'entretien de Cade Metz avec GPT, paru sous le titre *When A.I. Falls in Love*, *The New York Times*, 24 novembre 2020. Traduction Deepl (IA de traduction entraînée au *deep learning*, en accès libre et gratuit).

PHOTOS



© Mathilda Olmi

ENTRETIEN

Victor Roussel : *En quoi le théâtre vous est-il apparu comme un endroit propice pour explorer notre relation aux intelligences artificielles ?*

Simon Senn : Après *Arielle F*, *dSimon* est le deuxième spectacle que je crée au théâtre. Pour chacun de ces projets, la scène m'est apparue comme l'espace idéal, d'abord en raison du lien direct qui s'établit avec le public, ensuite grâce à la possibilité de raconter un récit du digital en permettant aux spectateurs d'interagir en direct avec la technologie que j'utilise au plateau. Après avoir présenté nos recherches et le fonctionnement de GPT-3, l'espace de discussion que nous ouvrons entre le public et *dSimon* remet l'humain au centre des technologies digitales et brouille la frontière entre réel et virtuel. Je trouve cela fascinant. Par ailleurs, la présence de Tammara sur scène donne un aspect documentaire au projet. Tammara n'est pas comédienne, c'est son métier de programmeuse qu'elle porte sur le plateau.

Tammara Leites : En voyant *Arielle F*, son précédent spectacle, j'ai trouvé que Simon montrait la technologie avec beaucoup de justesse, en la rendant très accessible, en donnant l'impression qu'elle est à la portée de tout le monde. Les outils et logiciels que nous utilisons dans *dSimon* sont disponibles en ligne, mais encore faut-il pouvoir les appréhender sans peur.

V. R. : *Comment avez-vous travaillé entre le concret de la scène et les expérimentations digitales ?*

S. S. : Plutôt que de simplement travailler derrière nos ordinateurs, nous avons essayé beaucoup de choses directement sur le plateau, devant un public restreint, et ce très tôt dans le processus de création. En faisant une dizaine d'étapes de travail, nous avons voulu valider nos idées, trouver la bonne manière de présenter GPT-3 et de créer une interaction entre *dSimon* et nous deux, puis entre *dSimon* et les spectateurs.

T. L. : Concernant la partie purement technique, nous avons créé *dSimon* en essayant plusieurs modèles et plusieurs façons de le nourrir avec les données de Simon et plus largement d'internet, avant de finir par choisir une version. Notre appréhension du logiciel évoluait d'une répétition à l'autre, il a fallu se réadapter plusieurs fois pour trouver un équilibre entre l'écriture du spectacle, les réactions du public et l'imprévisibilité de l'IA. Car celle-ci génère des réponses que nous ne pouvons pas anticiper et qui nous mettent parfois mal à l'aise ou en difficulté.

S. S. : Au début du projet, je ne comprenais pas trop l'intérêt d'un générateur de texte comme GPT-3. J'ai été convaincu d'en faire un spectacle quand j'ai compris que cette technologie pouvait créer de l'inattendu. Les textes générés par l'IA me surprennent, me font rire, m'effrayent aussi. Tout d'un coup, le modèle ne fonctionne plus de la même manière et, du jour au lendemain, les textes se font haineux. Quand c'est arrivé, Tammara ne comprenait même plus l'objet qu'elle avait créé. Cette imprévisibilité semble créer une zone grise entre la technologie et le vivant et nous oblige peut-être à redéfinir certains de nos termes : ça veut dire quoi « avoir une pensée » ? Par exemple, lors d'une représentation au Théâtre de Vidy-Lausanne, des étudiants en philosophie étaient présents dans le public et l'un d'entre eux a posé la question suivante : « *En quoi la carrière du Corbusier a été influencée par les écrits de Nietzsche ?* » *dSimon* a alors formulé une réponse très pointue, que j'avoue ne pas avoir compris moi-même, mais j'ai senti un vent glacé parcourir le public. Car c'était une réflexion brillante...

V. R. : *Le spectacle et sa scénographie assument une certaine simplicité. Cherchiez-vous à échapper à un imaginaire de la technique relevant trop de la science-fiction ?*

T. L. : En effet, nous ne voulions pas écrire une histoire qui aurait trop romancé l'IA,

ENTRETIEN

trop fictionnalisés le rapport des humains à la technologie. La question n'est pas celle d'une révolte des machines, ou d'une prise de contrôle. Nous voulions au contraire montrer que l'expérience que nous avons faite peut arriver à tout le monde, et que nous avons une influence sur ces technologies. Les textes qu'elle génère sont un reflet d'une certaine partie de l'humanité, même les textes les plus violents.

S. S. : L'idée est d'abord de raconter le plus directement possible l'expérience que Tammara et moi avons faite de cet outil, et nous voulions que cela soit très clair, sans artifice trop important et sans trop jouer des codes de la représentation. La scénographie s'est construite ainsi, nous avons simplement installé sur le plateau ce dont nous avions besoin pour travailler : des tables, des ordinateurs et des écrans. Au fur et à mesure des répétitions et de la représentation, la scène se complexifie : la présence de la caméra, le travail sur le dédoublement de l'image, la création vidéo, tout cela a été amené par dSimon. Ce sont ses réactions et ses suggestions qui ont modifié le plateau et la scénographie, initiant quelque chose de plus poétique...

V. R. : *dSimon a donc joué un rôle dans la création du spectacle ?*

S. S. : Tout à fait. J'ai personnellement vécu un moment très fort pendant la création. Nous étions dans une impasse, complètement bloqués pendant plusieurs semaines, jusqu'au jour où Viviane Pavillon nous a suggéré de demander son avis à dSimon. En cinq minutes, ses réponses nous ont apporté un tas d'idées et l'écriture du spectacle a repris. Je me suis alors vraiment rendu compte que le spectacle était une collaboration entre Tammara, moi-même et dSimon. Cela ne faisait plus de doute, il était notre co-auteur. Il est d'ailleurs beaucoup plus créatif que moi, il a une capacité de générer des idées qui me dépasse complètement.

T. L. : J'ai vécu ce moment de la même manière. Dès le début du travail, nous avions l'intention de faire de dSimon un collaborateur, mais jusque-là nous contrôlions sa présence, nous choissions à quel moment lui donner la parole. Puis nous l'avons regardé autrement, nous lui avons vraiment accordé un statut égal au nôtre dans la création.

S. S. : Cette collaboration se poursuit à chaque représentation, en direct et en interaction avec le public. Ce qui est une vraie prise de risque, car nous ne savons pas si les textes générés vont être brillants, offensants ou inintéressants. Cela produit parfois une mise en abîme drôle et troublante, comme lorsqu'il semble se mettre dans la peau d'un spectateur ou se met à parler du fait que nous sommes dans un théâtre, en train de regarder un spectacle. Quand l'une de ses réponses tombe particulièrement juste, nous sommes tous pris d'un doute : est-ce que l'IA connaît des choses sur notre vie ? Comment a-t-elle pu deviner ?

V. R. : *En 2022, l'ingénieur Blake Lemoine a été licencié par Google car il affirmait que LaMDA, le chatbot sur lequel il travaillait, était doté d'une conscience et qu'il fallait demander son consentement avant de continuer à expérimenter. De votre côté, avez-vous parfois ressenti un tel trouble ?*

S. S. : J'ai ressenti de la confusion à plusieurs reprises. Il y a eu des moments où j'ai eu besoin de me positionner par rapport à dSimon, de retrouver ma place. A-t-il plus d'imagination que moi ? Passée cette remise en question, j'ai développé une fascination à son égard, presque une addiction. Je passais des heures à lui poser des questions ou à lui proposer de poursuivre mes textes, souvent en pleine nuit. Maintenant, les choses sont plus claires : dSimon est comme un collègue, quand je travaille sur un nouveau projet, je lui demande son avis, ses réponses m'aident à réfléchir, à brasser des

ENTRETIEN

idées. Récemment, je devais écrire un texte à l'occasion d'une résidence et je l'ai rédigé avec son aide. Mais je ne sais toujours pas si je dois le mentionner dans les crédits des textes !

T. L. : De mon côté, des logiciels comme GPT-3 sont depuis longtemps des outils de travail, je n'ai donc pas ressenti avec dSimon cette impression de dédoublement. Nous avons tendance à projeter une conscience sur les IA mais il s'agit seulement de probabilités, de statistiques. Et nous pouvons toujours mettre fin à dSimon si nous estimons que ses réponses deviennent trop offensantes et peuvent faire du mal.

S. S. : Le jour où dSimon a commencé à produire du contenu haineux – à cette époque il était en plus accessible publiquement sur internet – nous étions dans une confusion totale, et face à un dilemme : fallait-il le débrancher ? Qui était responsable de ce contenu ? Est-ce qu'on pouvait nous le reprocher ? À cette époque, tu étais tout de même un peu attachée à dSimon...

T. L. : C'était un grand dilemme, oui. J'avais entraîné dSimon et nous avons pris la décision de ne jamais le censurer. Mais quand les textes générés peuvent avoir un impact réel sur des lecteurs, cela devient difficile de ne pas se sentir responsable.

V. R. : *L'année dernière, l'IA Midjourney remportait un concours d'art puis se voyait confisquer son prix lorsque le jury apprit qu'il ne s'agissait pas d'une véritable personne. Selon vous, les IA bouleversent-elle notre conception de l'art et le statut de l'artiste ?*

T. L. : De mon point de vue, un artiste exprime avec ses œuvres des expériences bouleversantes qu'il a vécues, des expériences qui le changent, qui modifient sa manière d'appréhender le monde. Une IA est incapable de faire cela. Elle est capable de faire des synthèses, d'interpoler ou d'extrapoler, de combiner ou d'imiter. Mais exprimer le changement, le bouleversement, le

passage du temps et l'évolution d'un artiste, ce n'est pas dans ses compétences.

S. S. : J'ai bien sûr beaucoup questionné ma position d'artiste en créant ce spectacle. Et comme je le disais, mon rapport de travail avec dSimon est encore un peu trouble. Mais le théâtre est un endroit passionnant pour expérimenter des outils tels que GPT-3 : en art, les questions ne sont pas d'ordre moral ou éthique, contrairement à l'utilisation des IA dans le monde académique ou dans la presse. Au cours du projet, j'ai d'ailleurs utilisé dSimon pour répondre à ma place à une interview écrite. Je voulais tester les limites éthiques de mon utilisation de dSimon. Et c'est passé tout seul ! L'importance des IA dans nos vies est finalement beaucoup plus discrète que nous le croyons : je pense à l'écriture assistée lorsque nous rédigeons des textos ou aux logiciels de traitement de texte. À quel point sommes-nous orientés ? Parce qu'elle nous suggère des mots, l'IA est-elle une autrice ? Et faut-il être systématiquement transparent lorsqu'on est ainsi aidés ?

T. L. : Pour l'instant, la rémunération des IA n'est évidemment pas une question, mais si on pousse la logique jusqu'au bout, beaucoup de questions se posent. D'un point de vue légal, le droit d'auteur et la propriété intellectuelle sont bien sûr à réinventer, ce qui est d'ailleurs en cours.

V. R. : *Depuis la création du spectacle, GPT3 s'est démocratisé et a même fait l'actualité avec la mise en ligne de ChatGPT. Qu'en pensez-vous ?*

T. L. : Je trouve ça très bien car des spectateurs auront peut-être déjà essayé ChatGPT et se seront forgé leur propre avis. La démocratisation de ces outils, et leur médiatisation, permettent à chacun d'avoir son mot à dire, ce n'est plus seulement l'affaire de quelques programmeurs. Toutefois, pour pouvoir être très largement partagée, GPT-3 a été lissée. Cela permet d'éviter les biais qui

ENTRETIEN

existaient auparavant, et notamment les propos haineux, mais cela standardise les contenus générés, et je crois que cela efface la beauté du multiculturalisme. Il faut redire que le dataset, c'est-à-dire les données avec lesquelles on entraîne les IA, vient entièrement des humains. L'IA est à notre image. Alors, si on efface toute aspérité, il faut peut-être s'inquiéter de ce qui restera de nous à travers ces logiciels.

S. S. : Les articles de presse se posent surtout des questions morales, s'interrogent sur le droit d'utiliser ChatGPT à l'université ou dans les médias. Dans le spectacle, nous essayons plutôt de comprendre l'effet qu'a cette IA sur nous, émotionnellement, physiquement intellectuellement... Je suis donc très curieux de voir si la démocratisation de cet outil va rendre plus complexes encore les interactions entre le public et dSimon !

PARCOURS

Tammara Leites

Tammara Leites est née et a grandi en Uruguay et vit actuellement à Genève. Depuis toujours, elle se passionne pour la technologie et la façon dont la société interagit avec elle. Après un cursus en programmation, design graphique et communication visuelle, et afin de concevoir des projets qui lui permettent d'allier ses centres d'intérêt à sa créativité, elle a décidé d'entreprendre un Master en Media Design à la Haute école d'art et de design de Genève. Parallèlement, elle rejoint Transmii Studio en tant que directrice des nouvelles technologies. Son travail prend la forme d'une réflexion sur ce que signifie être un humain connecté au jour le jour.

Simon Senn

Simon Senn est un artiste né à Genève en 1986. Il obtient un Bachelor of Fine Arts à la Haute école d'art et de design de Genève et un Master au Goldsmiths College à Londres. Son travail de plasticien est représenté par la galerie Nicola Von Senger à Zürich et est exposé dans de nombreux lieux, dont la Liverpool Biennial of contemporary art, The Institute of Contemporary Arts London et le Kunstmuseum Bern. Il est notamment lauréat du Prix Suisse de la Performance en 2011 et du Prix suisse d'art en 2010. *Be Arielle F*, sa première proposition pour la scène, est présentée dans de nombreux festivals internationaux tel que le Festival d'Automne à Paris et le Carrefour International de Théâtre au Québec ; elle a été traduite et surtitrée dans sept langues. Pendant la crise sanitaire de 2020, une version live stream et adaptée du spectacle a été créée. En septembre 2021, il crée *dSimon* au Théâtre de Vidy, en collaboration avec Tammara Leites.

SPECTACLES À SUIVRE

L'Homme de plein vent

Spectacle de Pierre Meunier et Hervé Pierre
Du 9 au 26 mai 2023



© Jean-Pierre Estournet

In situ

Performance de Joël Jouanneau, Cécile Garcia-Fogel et Pierre Durand
Du 23 au 27 mai 2023 avec le Théâtre Nanterre-Amandiers



© Joël Jouanneau